

tés à une quarantaine d'années et à 1 400 paroisses, donnent finalement une statistique intéressante quand à la moralité du clergé breton de la fin de l'Ancien Régime. Enfin, dans un domaine plus contemporain, Noël-Yves Tonnerre signe un article sur le travail d'archiviste de Léon Maître, mais aussi sur ses travaux archéologiques moins connus, en particulier sur Déas-Saint-Philbert-de-Grandlieu, et sur sa réflexion sur le travail de l'historien, qu'il mène en même temps que ses propres travaux historiques et de publication d'inventaires. Il montre en conclusion comment cet homme attaché à la Révolution et à la République a souffert de ses opinions dans une région qui était alors du bord opposé.

On comprend que pour une publication de cette importance, il faille faire des choix, qui en l'occurrence ont dû être drastiques pour que le volume soit publiable. Nous regrettons tout de même deux choses. Les auteurs devaient être limités dans leur travail à une dizaine de pages et l'on sent souvent au fil de la lecture que certains ont du mal à s'insérer dans ces bornes. Certains articles qui se limitent à une approche sommaire et permettent à leurs auteurs de lancer quelques pistes, seraient probablement devenus des articles fondateurs dans le domaine abordé. Par ailleurs, les illustrations sont limitées au maximum et n'ont manifestement été retenues que celles qui étaient indispensables à la compréhension de l'article. C'est regrettable car un ouvrage plus illustré aurait certainement gagné en légèreté et en limpidité. Ceci est dit sans méchanceté aucune car l'épaisseur de l'ensemble (598 p.) rappelle au lecteur le succès de l'appel à communication mais aussi les contraintes liées à un tel engouement, reflet autant de la qualité de l'œuvre d'historien d'Hervé Martin, que de ses qualités humaines. On notera l'humour et la qualité de l'*exemplum* qu'Annick Martin nous livre en conclusion : « Sacré médiéviste », que le lecteur s'empressera de mettre en lien avec la très belle enluminure choisie pour illustrer la première de couverture, dans laquelle d'aucuns ont voulu reconnaître l'homme à qui sont destinés ces mélanges.

Yves COATIVY

Michael JONES, *Between France and England. Politics, Power and Society in Late Medieval Brittany*. Ashgate Variorum, 2003.

Les lecteurs des *Mémoires* de la S.H.A.B. connaissent bien Michael Jones, historien médiéviste britannique de renommée internationale et membre très actif de notre société. Le présent volume est un recueil de douze articles, publiés entre 1986 et 2000, auxquels sont ajoutés un index des noms de personnes portant sur l'ensemble. Il fait suite à un précédent recueil de seize articles publié en 1988 (*The Creation of Brittany*). Trois textes sont en français et neuf en anglais.

Le premier article est le texte de la leçon inaugurale prononcée par l'auteur comme professeur à l'université de Nottingham en 1993. On y découvre d'abord l'itinéraire et les dettes intellectuelles d'un compatriote de Gérard de Galles, ayant étudié à Oxford, mais c'est à l'histoire de la France que cette leçon est consacrée, car pour notre confrère, l'incompréhension par-delà la Manche est alimentée par le déficit de savoir historique. Vu du Royaume-Uni, un historien peut discerner en France un divorce entre le citoyen et l'État, divorce paradoxal dans le pays qui a inventé la notion de droits de l'homme, et ce sont les racines médiévales de cette opposition gouvernants/gouvernés qu'examine l'auteur. Il présente le territoire dans la longue durée avec une cartographie digne des *Annales* (de laquelle il ajoute que beaucoup de médiévistes «en parlent la prose» tout en «en évitant le jargon»). Il en arrive au duché de Bretagne, devenu à la fin du xv^e siècle un «État essentiellement autonome, séparé du royaume de France», dont il se demande comment, pourquoi et quand il s'est développé de façon distincte.

L'auteur décline cette idée d'État breton «largement autonome» dans les autres textes. Il étudie les relations entre les Bretons et leurs seigneurs/souverains capétiens (art. II). Ayant une connaissance pratiquement exhaustive des sources du bas Moyen Âge breton, il examine des problèmes de sources sur les débuts de la guerre de Cent Ans (Ancenis en 1341 selon Froissart – publié dans les *MSHAB* en 1999 –, édition de la taxe des denrées à Nantes en 1342). Deux articles portent sur des *go between* (et notre ami Michael n'en est-il pas un lui-même ?), les capitaines d'Édouard III, et Jeanne de Navarre, duchesse de Bretagne puis reine d'Angleterre (1368-1437). Plus qu'auparavant, il souligne l'importance du règne de Charles de Blois dans la construction de l'État breton. Il accorde une attention spécifique à des groupes sociaux élitaires, comme la noblesse aux xiv^e-xv^e siècles, qui a pesé sur les développements politiques, et les notaires, qui ont contribué à forger les institutions. Deux articles enfin portent sur des représentations, l'image du duc, et l'ordre de l'Hermine (publié dans les *MSHAB* en 1991).

Ce volume est donc un instrument très utile pour accéder à la production érudite d'un des principaux historiens du bas Moyen Âge breton.

Michel NASSIET

Michel LAGRÉE, *Religion et modernité. France, xix^e-xx^e siècles*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, 314 p.

Un peu plus d'un an après la disparition de Michel Lagrée paraît cet ouvrage qui présente un caractère particulier puisqu'il est une sorte d'homage posthume rendu à son auteur : il s'agit en fait d'un recueil d'articles et